

4 > 31 JANVIER 2010

Le Roi Lear Richard III

WILLIAM SHAKESPEARE – JEAN-CLAUDE FALL

**LORSQUE NOUS VENONS
AU MONDE,
NOUS PLEURONS
D'ÊTRE JETÉS
SUR CETTE GRANDE
SCÈNE DES FOUS**

Presse

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pzelcer@wanadoo.fr

production

Théâtre des Treize Vents, Centre Dramatique National de Montpellier Languedoc-Roussillon

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com

Le Roi Lear

de **William Shakespeare**

texte français et mise en scène **Jean-Claude Fall**

scénographie **Gérard Didier**

dramaturgie **Gérard Lieber**

costumes **Marie Delphin, Gérard Didier**

lumières **Martine André, Jean-Claude Fall**

musique **Dimitri Chostakovitch**

son **Serge Monségu**

vidéo **Laurent Rojol**

maquillages **Agnès Gourin**

assistants à la mise en scène

Marc Baylet et Stéphane Laudier

avec

David Ayala.....Edgar

Marc Baylet.....France

Jean-Claude Bonnifait....Kent

Julien Guill.....Albany

Grégory Nardella.....Cornouailles, le capitaine

Patrick Oton.....Gloster

Alex Selmane.....Oswald

et la troupe du Théâtre des Treize Vents :

Jean-Claude Fall.....Lear

Isabelle Fürst.....Goneril

Fanny Rudelle.....Régane

Luc Sabot.....Edmond

Christel Touret.....Cordélia - Le fou

Richard III

de **William Shakespeare**

traduction **Jean-Michel Déprats** © Editions Gallimard

mise en scène **Jean-Claude Fall**

scénographie **Gérard Didier**

dramaturgie **Gérard Lieber**

costumes **Marie Delphin, Gérard Didier**

lumières **Martine André, Jean-Claude Fall**

musique **Dimitri Chostakovitch**

arrangement vocal **Luc Sabot**

chant **Roxane Borgna, Zachary Fall, Philippe Laboual**

son **Serge Monségu**

vidéo **Laurent Rojol**

maquillages **Agnès Gourin**

assistants à la mise en scène

Marc Baylet et Stéphane Laudier

avec

David Ayala.....Richard

Marc Baylet.....Rivers, Brakenbury, Lord Maire

Jean-Claude Bonnifait.....Hastings

Hillal Bendra.....le jeune Edouard Prince de Galles

Ludovic Duplessis

Corten Pérez-Houis.....le jeune Duc d'York (en alternance)

Julien Guill.....Catesby

Vanessa Liautey.....Lady Anne

Grégory Nardella.....Tyrrel

Patrick Oton.....Stanley

Alex Selmane.....Buckingham

et la troupe du Théâtre des Treize Vents :

Fouad Dekkiche.....Grey

Isabelle Fürst.....la Reine Margaret, Mistress Shore

Fanny Rudellela Reine Elisabeth

Luc Sabot.....Clarence, le Roi Edouard, Richmond

Christel Touret.....la Duchesse d'York

4 > 31 JANVIER 2010

dates des représentations :

Le Roi Lear 4, 5, 7, 15,16, 17,19, 20, 21, 29, 30 et 31 janvier

Richard III 8, 9, 10, 12, 13, 14, 22, 23, 24, 26, 27 et 28 janvier

horaires : à 19h30 sauf jeudi à 19h et dimanche à 16h

durée des spectacles : --3h30 avec entracte

lieu des représentations

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure 94200 Ivry-sur-Seine Métro ligne 7 Mairie d'Ivry / RER C Ivry

Prix des places :

19 € plein tarif

13 € groupes à partir de 10 personnes, comités d'entreprise, associations, retraités, ivryens, valdermarnais, personnes à mobilité réduite, abonnés des théâtres partenaires

10 € adhérents Carte Blanche, scolaires, étudiants, écoles de théâtre, demandeurs d'emploi, intermittents du spectacle

LE ROI LEAR :

**“Gronde, ventre du ciel! Crache, feu! Vomis, pluie!
Pluie, Vent, Tonnerre, Feu, vous n’êtes pas mes filles:
Vous éléments, je ne vous taxe pas d’ingratitude.
Je ne vous ai jamais donné de royaume, appelé mes enfants
Vous ne me devez rien - aucune soumission!”**



Le Roi Lear - photo Marc Ginot

Le projet

Lorsque, il y a près de trente ans, je montais *Le conte d’hiver* au Théâtre de la Tempête, je me souviens m’être dit qu’il me faudrait beaucoup de temps pour retrouver la naïveté, l’innocence, la capacité d’émerveillement, la joie simple d’être là, la candeur et la rouerie, absolument indispensables à toute confrontation avec l’œuvre de William Shakespeare.

Aujourd’hui, dans la maturité de mon travail de metteur en scène, je crois que me voilà à nouveau prêt à cette confrontation joyeuse. Me voilà enfin sûr de “ne pas savoir”, “ne pas vouloir”, disponible à ce qui arrive, sans crainte, sans orgueil, sans volontarisme.

LE ROI LEAR:

**“Quand nous naissons, nous pleurons
d’être jetés sur cette grande scène des
fous.”**

Un diptyque

A mes yeux, deux pièces constituent les chefs-d’œuvre parmi les chefs-d’œuvre de Shakespeare: *Le Roi Lear* et *Richard III*.

Elles rassemblent, me semble-t-il, les thèmes récurrents des tragédies de Shakespeare (des tragédies en général):

- Le pouvoir (la prise du pouvoir, son exercice, sa perte...)
- L’héritage (la guerre des héritiers, les déshérités, la captation d’héritage, ...)
- La légitimité (la bâtardise, l’aïnesse, le droit contre le juste, ...)
- La guerre (l’épreuve de force, le délire meurtrier, le sang, ...)
- L’innocence assassinée (le meurtre de l’enfant, le crime contre la vérité, la loi du plus fort, ...)
- La Fratrie (les frères ennemis, ...).

L’idée de monter en diptyque ces deux “monstres” de théâtre que sont ces deux rois, ces deux chefs-d’œuvre, vient du désir de mettre en valeur la figure du père dans cette problématique tragique.

Le Roi Lear représente à mes yeux la grande figure archétypale du père dévorateur de ses enfants, de l’ogre-père (on pense bien sûr aux repas sanglants de Thyeste ou de Tantale).

A cause d’un “Rien” qui le prive de ce qu’il exige, de ce qu’il désire, l’amour de sa fille, le voilà plongeant le monde et lui-même dans le chaos, jusqu’à la destruction totale et définitive de sa descendance, de sa “lignée”.

On trouve là, bien sûr, les tabous les plus forts de la culture judéo-chrétienne. Ils affleurent (l’inceste) ou s’affirment (le parricide, le fraticide, l’infanticide, ...).



Le Roi Lear - photo Marc Ginot

Dans *Richard III* c'est la figure en creux du père que l'on voit. C'est l'absence d'un père, d'une autorité royale légitime qui plonge le royaume (la famille royale) dans le chaos. En l'absence d'une légitimité claire et acceptée de tous, les fils (les héritiers) des Lancastre(s) et des Plantagenet(s), vont s'entretuer jusqu'au dernier. "Le vainqueur" de cette guerre fratricide sera bien sûr l'enfant renié, rejeté, floué par la nature: Richard, le petit dernier, le vilain petit canard, le boiteux, le bossu, le "pas fini". Richard III, c'est l'enfant-roi ou plutôt le roi-enfant. Celui pour qui la loi, l'amour, la vie et surtout la mort sont autant de jeux auxquels on joue avec une joie féroce, rageuse. Ce qui résonne le plus dans cette sanglante histoire est le rire féroce, le rire enfantin, le rire dément de cet enfant sans père, livré à lui-même et à sa jouissance de n'être soumis à aucune loi, de n'avoir aucune borne, aucune limite.

Une équipe

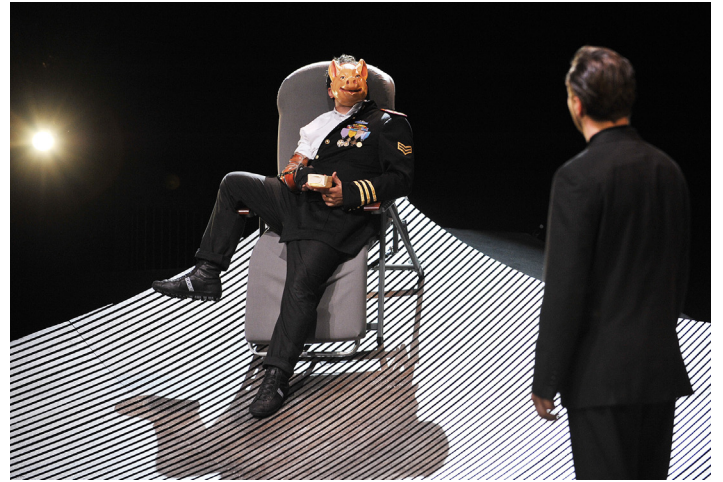
Ce projet rassemble la troupe du Théâtre des Treize Vents et ses compagnons de route : Treize comédiennes et comédiens et un petit chœur de trois adolescents jouent ces deux pièces. Le décor (un décor unique qui se décline au cours des deux spectacles) est de mon complice Gérard Didier, les costumes de Gérard Didier et Marie Delphin, la musique de Dimitri Chostakovitch.

Jean-Claude Fall



Richard III - photo Marc Ginot

UN CITOYEN :
"Malheur au pays gouverné
par un enfant."



Richard III - photo Marc Ginot

La scénographie

Au commencement, il y a l'idée d'une grande feuille de papier blanc, un peu courbe, tombée par hasard sur la scène.

Comme si l'histoire du Roi Lear s'écrivait sur cette feuille par le corps et la parole des acteurs.

L'histoire de *Richard III* s'écrit avec du sang dans un monde noir et labyrinthique.

Inventer donc une scénographie à deux visages; la lande du *Roi Lear* balayée par le vent et la pluie et le palais des crimes de *Richard III*.

Pour réunir ces deux univers dans le même espace, j'ai imaginé un grand pont courbe tenant de la feuille de papier pour la forme (légèreté) et du métal (dureté) pour le fond.

Ouvragé comme une grille, ce dispositif permet, suivant la lumière, de figurer une plaine, une prison, un extérieur ou les souterrains du château.

C'est ce jeu entre le vide et le plein, le clos et l'ouvert que doit permettre cette scénographie, espace mental, loin de la citation historique pour que la parole de Shakespeare mette en question notre époque, tout aussi troublée que la sienne.

Gérard Didier

RICHARD :
"En attendant, resplendis, beau soleil,
Que je puisse, en marchant, apercevoir
mon ombre."

La dramaturgie

Richard III

Edouard IV est roi. Mais Richard, duc de Gloucester, a décidé de parvenir au pouvoir par tous les moyens. Il lui faut donc éliminer tous ceux qui font obstacle à son ascension vers le trône, à commencer par son frère Georges, duc de Clarence et son autre frère, le roi à la santé chancelante mais qui a deux fils... C'est le début d'une histoire féroce.

L'Histoire, pleine de fracas et de sang, qui vient du Moyen Age mais paraît horriblement actuelle. Au centre, un personnage difforme, déterminé et cynique qui se vante de surpasser Machiavel et manie la rhétorique, le bon mot et le meurtre avec une énergie stupéfiante. C'est un monstre, un démon, le mal incarné et le représentant presque ordinaire de la mécanique du pouvoir.

Le Roi Lear

Dans des temps très anciens, un roi nommé Lear décide soudain d'abandonner le pouvoir. Il convoque ses trois filles et leur demande d'exprimer leur amour pour lui en échange d'une partie du royaume. Goneril et Régane jouent le jeu. Cordélia, la plus jeune, n'y parvient pas. Fureur du roi qui la déshérite et la chasse... C'est le début des tribulations tragiques d'un monarque qui perd la puissance, la raison et la vie.

Une légende lointaine qui ressemble à un mythe fondateur. Au centre, une figure paternelle qui par ses errements provoque le désordre et déchaîne les passions les plus brutales. Il y a guerre

sur les champs de bataille, dans les familles et dans les esprits. Cette terre n'est-elle peuplée que de fous et d'aveugles ?

La roue du destin emporte les uns et les autres vers les hauteurs ou vers la chute dans ce théâtre monde que Shakespeare n'a cessé de perfectionner de 1592, probable date de composition de *Richard III*, à 1606, date de représentation de *King Lear*.

Et nous voilà à notre tour invités à regarder, à écouter ces scènes étonnantes.

En pleine tempête, extérieure et intérieure, Lear rencontre sur la lande un vagabond à demi nu, un pauvre Tom : "L'homme n'est pas plus que ça?". Comme retombé en enfance, Lear s'obstine à interroger le malheureux Edgar qui n'est plus rien et s'est déguisé : "Laissez-moi d'abord parler à ce philosophe ! / Quelle est la cause du tonnerre?"

Richard renverse les gens comme des petits soldats de plomb. Il terrifie en s'amusant. Un citoyen, inquiet de l'âge tendre du prince héritier, murmure : "Malheur au pays gouverné par un enfant". Richard tue aussi les enfants. Quand ceux qui gouvernent ne se gouvernent plus, que faire ?

"Le tout est d'être prêt", dit Edgar à la fin. "Ripeness is all". Comment traduire ? être "dispos", "sage", "mûr" le moment venu ? Pour vivre et pour mourir ? Pour faire face.

Gérard Lieber

Extraits de presse

Dans *Le Roi Lear*, incarné avec fougue par Jean-Claude Fall, comme dans *Richard III*, interprété par le truculent David Ayala, la figure du père domine les intrigues familiales. De leur trop plein ou de leur vide ces pères pris par le jeu des passions creusent inconsciemment les sillages de l'histoire de leur propre descendance. **RUE DU THÉÂTRE**

La mise en scène de Fall ne tombe pas dans l'erreur où ont chuté tant d'hommes de théâtre, celle d'idéaliser Lear, d'en faire une pure victime. Le spectacle le suit, le traque, l'éclaire dans son aveuglement, dans sa volonté de domination. **POLITIS**

[...] Couronné de cheveux argentés, partant à la dérive en caleçon ou hippie et gourou errant, Jean-Claude Fall compose à merveille la folie d'un roi qui en quittant le navire et en cédant le pouvoir, sème le désordre et active la tempête en son royaume. Démence d'un monarque et d'un père à l'autorité déchue et à l'orgueil blessé, il rend attachant ce roi hors jeu redevenu enfant. **L'HÉRAULT DU JOUR**

[...] Une adaptation qui fait ressortir toute la modernité de cette pièce du XVI^e siècle. Dans une farce centrale, tendant à montrer comment le discours politique peut galvaniser la foule, Jean-Claude Fall fait de *Richard III* un tartuffe brandissant la Bible, met dans sa bouche des formules de Balladur, Chirac et Sarkozy. Une récréation, avant de replonger dans la somptueuse noirceur des propos shakespeariens. **L'EST RÉPUBLICAIN**